

# Les confraternités régulières, d'hier à aujourd'hui

## Colloque international : appel à communications

(Rennes, novembre ou décembre 2020)

### Organisation :

Marie-Madeleine de Cevins (Université Rennes 2, Tempora)

Caroline Galland (Université Paris-Nanterre, CHISCO)

« Moi, frère A., je vous reçois à l'ensemble et à chacun des suffrages de notre Ordre et dans sa confraternité, dans la vie comme dans la mort, vous concédant par la présente la pleine participation à tous les biens que la clémence du Sauveur jugera nos frères du royaume de H. dignes d'accomplir<sup>1</sup>. »

Nées à l'époque carolingienne, largement développées autour de Cluny, des ordres militaro-hospitaliers puis des Mendiants à la fin du Moyen Âge, les confraternités ont ensuite été reléguées à l'arrière-plan et se trouvent aujourd'hui menacées d'extinction. Ces associations invisibles composées des individus ou des groupes d'individus bénéficiant par privilège spécial des mérites d'une communauté de clercs (séculiers ou réguliers) habilités à partager leurs bienfaits, occupent un angle mort de la recherche. Négligées par les historiens, sociologues et anthropologues du fait religieux, les confraternités se confondent facilement sous leur plume avec les confréries, les fraternités des tiers-ordres, ou encore avec les unions de prière, dont elles partagent au demeurant certains traits. Il est vrai que la terminologie fluctuante qui les désigne dans les sources favorise les amalgames : à côté des mots « confraternité » (*confraternitas*) et « fraternité » (*fraternitas*), qui mettent l'accent sur la famille spirituelle ainsi créée mais s'appliquent simultanément à d'autres associations pieuses, telles les confréries, on y parle de participation aux mérites (ou suffrages) ou encore d'affiliation spirituelle.

L'objet du colloque est d'aider à sortir de l'ombre cet objet religieux mal identifié, en mobilisant des historiens (médiévistes, modernistes et contemporanéistes) et des historiens du droit. Afin de mieux en saisir la genèse, la formalisation et l'épanouissement maximal, le propos portera en priorité sur les confraternités formées autour des ordres religieux, plutôt qu'à partir de communautés séculières. On les observera du haut Moyen Âge jusqu'au temps présent, principalement sur le vieux continent, sous différents aspects :

### 1) Les aspects doctrinaux

Quelle définition théologique les maîtres à penser de l'Église catholique ont-ils donné de la confraternité ? Celle-ci a-t-elle vraiment trouvé sa place dans la théologie du salut ? Si oui, n'est-ce pas après-coup, pour canaliser des pratiques spontanées ? À quels écueils et critiques la confraternité a-t-elle été confrontée ? Les réponses apportées par ses défenseurs ont-elles permis de les surmonter ?

---

<sup>1</sup> Modèle de lettre de confraternité consigné dans un codex franciscain composé en Hongrie vers 1300. Traduit du latin. Manuscrit : ALBA IULIA (Roumanie), Batthyaneum, Cod. E 5. VI-8, Szentiványi R. III 89, fol. 126.

On pourra s'appuyer sur les exposés des théologiens – qu'ils aient été les partisans ou les détracteurs de la formule –, de même que sur les sermons et les écrits universitaires.

## 2) Les aspects normatifs

Comment expliquer l'absence, ou presque, de la confraternité (jusqu'à plus ample informé) dans le droit canon médiéval ? Quelle est sa place dans les textes de référence ultérieurs ? Elle se dérobe manifestement à toute catégorisation juridique. Est-ce à dire que les autorités de l'Église ont renoncé à la réglementer ? Quelles conditions, quelles restrictions ont été posées à son application et à son effectivité ?

La réponse à ces interrogations se trouve dans les décrets, décrétales et autres décisions pontificales ou conciliaires entrées ou non dans le *Corpus* (puis *Codex*) *Iuris Canonici*, ainsi que dans les constitutions générales des ordres religieux, les statuts propres à chaque province ou établissement – qui révèlent aussi les inflexions de la pratique.

## 3) Les pratiques

Quel a été le degré de diffusion de la confraternité, dans quels milieux de la société civile, dans quelles régions ou macro-régions, dans quels contextes et autour de quels ordres ou communautés religieuses en particulier ? Les confraternités régulières ont-elles été victimes au même degré que les indulgences de leur succès massif à la fin du Moyen Âge, suscitant *in fine* la réticence des dispensateurs et le désintérêt ou la suspicion des bénéficiaires ?

Même à l'apogée de leur succès, la faible place des confraternités dans les actes de piété – pour peu que l'on sorte du cercle des soutiens traditionnels des religieux – pose question. Tient-elle à leur nature hybride, trop proche d'autres formules (tiers-ordre, unions de prière, inscription dans le livre des morts), de leur fréquente combinaison à d'autres grâces qui les auraient finalement absorbées (les indulgences), ou bien – ce qui ramène au premier point – au fait qu'elles se sont trouvées en décalage avec l'évolution de la sotériologie chrétienne, surtout après l'essor de la *via moderna* ?

Pour le savoir, il faudrait dépouiller les registres, les certificats ou lettres de confraternité, mais également élargir les recherches aux testaments, aux actes de donation, à la correspondance privée, etc.

Les communications, d'une durée de trente minutes, seront présentées en français ou en anglais et feront l'objet d'une publication collective.

Les frais induits seront pris en charge par les organisateurs.

Contacts : [marie-madeleine@decevins.fr](mailto:marie-madeleine@decevins.fr) ; [caroline.galland@parisnanterre.fr](mailto:caroline.galland@parisnanterre.fr)

# Regular spiritual confraternities, then and now

## International conference: call for papers

(Rennes, November or December 2020)

### Organisation:

Marie-Madeleine de Cevins (Université Rennes 2, Tempora)

Caroline Galland (Université Paris-Nanterre, CHISCO)

« Me, friar A, I receive you to the whole and to each of the suffrages of our Order and in its confraternity, in life as in death, hereby giving you full participation to all the goods that our Savior's mercifulness will judge our friars of the Kingdom of H. worthy of achieving<sup>1</sup>. »

Born during the Carolingian period, mostly developed by Cluny, by the Hospitallers and then by the mendicant orders in the late Middle Ages, spiritual confraternities have since been relegated to the background and are today close to disappearing. These invisible associations, comprised of individuals or groups of individuals benefitting by special privilege from the merits of a religious community (secular or regular) authorized to share their benefits, represent a blind spot of research. Neglected by historians, sociologists and anthropologists of religion, in their work they easily become confused with (lay) confraternities, fraternities of the third orders, or with unions of prayer, with which they do share some aspects. It is true that the fluctuating vocabulary used to describe them in sources elicits confusion: as well as the words 'confraternity' (*confraternitas*) and 'fraternity' (*fraternitas*), which place the focus on the creation of a spiritual family but are at the same time also used to describe other pious associations, such as confraternities, it also talks of participation to merits (or suffrages), and spiritual affiliation.

The aim of this conference is to help throwing light on this not-so-well identified religious object, by mobilising historians (medieval, modern and contemporary) and legal historians. In order to better grasp the genesis, formalisation and peak development of confraternities, the focus will be placed on confraternities established around religious orders, rather than secular communities. We will examine them from the high Middle Ages until today, mainly in Europe, looking at the following aspects:

### 1) Doctrinal aspects

What theological definition of the spiritual confraternity did the great thinkers of the Catholic Church give? Did it really find its place within the theology of salvation? If so, was it not as a reaction, to control what were spontaneous practices? What pitfalls and criticisms has the confraternity faced? Were the responses of its supporters to these challenges successful in overcoming them?

---

<sup>1</sup> Model of letter of confraternity from a Franciscan codex compiled in Hungary around 1300. Translated from Latin. Manuscript : ALBA IULIA (Romania), Batthyaneum, Cod. E 5. VI-8, Szentiványi R. III 89, fol. 126.

Texts from theologians – whether supporters or critics – could be used here, as could sermons and academic writings.

## 2) Normative aspects

How can we explain the near absence of the spiritual confraternity (to the best of our current knowledge) in medieval canon law? What is its place in later texts? It clearly evades any legal categorization. Does this mean, however, that the Church authorities chose not to regulate it? What conditions, what restrictions were imposed on its implementation and its efficiency?

The answers to these questions are to be found in the decrees, letters and other papal or conciliary decisions entered or not in the *Corpus* (later the *Codex*) *Iuris Canonici*, as well as in the general constitutions of religious orders, and the statutes specific to each province or house – which also reveal the inflections of the practice.

## 3) Practices

What was the extent of the diffusion of the spiritual confraternity, in which social backgrounds of the lay society, in which regions or macro-regions, in which contexts and around which orders or religious communities did it spread? Were regular confraternities the victim of their success to the same extent indulgences were in the late Middle Ages, arousing *in fine* both the reluctance of providers and the disinterest or suspicion of recipients?

Even at the height of their success, the limited place of spiritual confraternities in pious acts – when looking beyond the traditional support networks of the religious – raises questions. Is it due to their hybrid nature, too close to other practices (third-order, union of prayer, inscription in the book of the dead), to their frequent pairing with other graces which finally absorbed them (indulgences), or, – which brings us back to the first point – is it due to the fact they found themselves out of step with the evolution of Christian soteriology, especially following the rise of the *via moderna*?

To find out, registers, certificates or letters of confraternity need to be thoroughly explored, but the research should also be broadened to include wills, donations, private correspondence, etc.

Papers of thirty minutes will be presented in French or in English and will lead to a collective publication.

Expenses incurred by speakers will be covered by the organisers.

Contacts: [marie-madeleine@decevins.fr](mailto:marie-madeleine@decevins.fr) ; [caroline.galland@parisnanterre.fr](mailto:caroline.galland@parisnanterre.fr)